HAL open science

Colonialité, genre et multiculturalisme. Europe et Amériques

Anouk Guiné, Sandeep Bakshi

To cite this version:

Anouk Guiné, Sandeep Bakshi. Colonialité, genre et multiculturalisme. Europe et Amériques. EOLLES, 8, 2017. hal-02275748

HAL Id: hal-02275748

https://hal.science/hal-02275748v1

Submitted on 1 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colonialité, genre et multiculturalisme

Europe et Amériques

Introduction

Anouk Guiné et Sandeep Bakshi

Les débats européens, canadiens et nord-américains sur les tensions entre universalisme et particularisme sont au centre des questions relatives à l'immigration, à l'exclusion socio-économique, à la menace terroriste et à la diversité ethno-raciale, religieuse, sexuelle et de genre (ou rapports sociaux de sexe). La « colonialité du pouvoir »[1] - concept élaboré par le sociologue péruvien Anibal Quijano (1997) à partir de la pensée indigène et marxiste du philosophe péruvien José Carlos Mariátegui (1959) et de la pensée noire du psychiatre et philosophe martiniquais Frantz Fanon (1952)[2] - se fonde sur « l'exploitation de la force de travail (capitalisme), la domination ethno-raciale, le patriarcat et le contrôle des formes de subjectivité (ou imposition de l'eurocentrisme) ».[3] Bien que la perspective de genre y soit incomplète, cette approche reste fondamentale dans la structuration et compréhension des rapports de classe, de sexe et de race.

Dans un contexte de crise du modèle économique néolibéral, les diverses formes de domination de l'Europe, du Canada et des USA sur leurs minorités ethniques et populations migrantes, sont-elles aujourd'hui plus que jamais productrices de tensions. A cela s'articule - en vertu de la « colonialité de genre » (ou « système moderne / colonial de genre ») pensée par la philosophe argentine María Lugones (2007; 2010) à partir d'un certain féminisme décolonial[4] - la domination exercée par les « hommes de couleur » sur les « femmes de couleur » dans un contexte de colonialité du pouvoir.

Les modalités de contrôle patriarcal sur les femmes au sein de certaines minorités ethniques, ont aussi été étudiées par le féminisme occidental, blanc et libéral, mais en opposant féminisme et multiculturalisme dans une perspective universaliste, comme cela est le cas avec le célèbre essai « Is Multiculturalism Bad for Women ? » de la philosophe politique néozélandaise Susan Moller Okin (1999).[5] Ceci lui valut une forte critique de la juriste nord-américaine d'origine asiatique, Leti Volpp, dans « Feminism versus

---

[1] Anibal Quijano, « Colonialidad del Poder, Cultura y Conocimiento en América Latina », *Anuario*

[2] José Carlos Mariátegui, *6ta. Edición Colección Obras Completas*, Lima, Biblioteca Amauta, 1959; Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Paris: Éditions du Seuil, 1952.

[3] Anibal Quijano, « 'Race' et colonialité du pouvoir », *Mouvements*, vol 3, n° 51, 2007.

[4] María Lugones, « Heterosexualism and the Colonial/Modern Gender System », *Hypatia* 22 (1), 2007, 186-209; M. Lugones, « Toward a Decolonial Feminism », *Hypatia* 25(4), 2010, 742-759.

[5] Susan Moller Okin, « Is Multiculturalism Bad for Women », *Boston Review*, 1999, http://bostonreview.net/archives/BR22.5/okin.html. Consulté le 13 novembre 2017.

Multiculturalism » (2001),[6] et dont la perspective est intersectionnelle, d'après les enseignements de la juriste afroaméricaine, Kimberlé Crenshaw (1989),[7] qui est à l'origine du concept d'intersectionnalité avec la théorisation de l'articulation des différents systèmes d'oppression et de discrimination liés aux rapports sociaux de classe, de sexe et de race.

La critique multiculturaliste et antiraciste féministe, très importante en Grande-Bretagne, au Canada et aux USA depuis les années 1980, offre l'un des cadres les plus utiles et les plus riches pour l'analyse de ces problématiques, en particulier lorsqu'elle s'inspire des féminismes noirs (du Nord et du Sud), asiatiques, Chicanos/Chicanas, du tiers monde, islamiques, lesbiens non-blancs, ainsi que des Women of Color et Queer of Color. Ces féminismes sont bien présents en France mais souvent invisibilisés, car, produit du modèle républicain français, y domine un féminisme blanc et hégémonique qui non seulement fait trop souvent l'impasse sur la déconstruction et l'intersection de toutes les oppressions, malgré le passé colonial et esclavagiste de ce pays, mais ignore aussi les travaux des féministes minoritaires, comme par exemple les francophones « ex-colonisées ».

Par ailleurs, l'analyse du concept de groupe ethnique à partir de la « structure historique de l'économie-monde capitaliste » par Immanuel Wallerstein,[8] permet de comprendre la féminisation de la pauvreté au sein de populations immigrées, d'où la pertinence de lier développement économique et ordre patriarcal. Les divisions raciales, ethniques et de genre sont ici envisagées, selon l'expression de Poutignat et Streiff-Fenart, en tant que conséquence « d'antagonismes économiques » dus aux inégalités de pouvoir qui s'originent en partie dans les relations coloniales,[9] ce qui a un impact différent selon que l'on est un homme ou une femme « ex-colonisé.e ». Ce sont les « femmes colonisées » qui les premières ont lutté dans leurs pays d'origine et sous la colonisation contre la domination de classe, de race et de sexe, comme l'a montré par exemple Odile Goerg (1997) dans « Femmes africaines et politique: les colonisées au féminin en Afrique occidentale » sur l'impact de la colonisation française et britannique sur les droits politiques des femmes africaines.[10]

A l'instar de Ambalavaner Sivanandan, romancier sri-lankais et ancien directeur de l'Institut des Relations Raciales (Londres), qui a critiqué les politiques identitaires, s'impose une interprétation économique du multiculturalisme et de son impact sur les rapports sociaux de sexe et de race (et vice versa). De fait, on assiste aujourd'hui à un retour de la théorie féministe critique du néolibéralisme, notamment à partir de la pensée féministe matérialiste, mais pas seulement. En France, les afro-féministes - représentées en particulier par le collectif

---

[6] Leti Volpp, « Feminism versus Multiculturalism », *Columbia Law Review*, vol. 101, n° 5, 2001, 1181-1218.

[7] Kimberlé Crenshaw, « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Discrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Practice », *University of Chicago Legal Forum* Issue 1, 1989, 139-167.

[8] Immanuel Wallerstein, *Comprendre le monde. Introduction à l'analyse des systèmes-monde*, Paris: La Découverte, 2006.

[9] Philippe Poutignat et Jocelyne Streiff-Fenart, *Théories de* l'ethnicité, Paris: Presses Universitaires de France, 1995.

[10] Odile Goerg, « Femmes africaines et politique: les colonisées au féminin en Afrique occidentale », *Clio,* vol. 2, n° 6, 1997.

MWASI[11] (né en 2014) et le *Groupe du 6 Novembre* - ainsi que les Lesbiennes of Color (LOCs),[12] le féminisme islamique, et les femmes racisées « issues de l'immigration postcoloniale (arabes, noires, musulmanes…), rroms et/ou des quartiers populaires » et « subissant le racisme d'Etat » - membres du collectif autonome MAFED (Marche des Femmes pour la Dignité)[13] depuis 2015 - sont les seules à penser les rapports de domination à la lumière, entre autres, de l'intersectionnalité, de la colonialité du pouvoir, et de la perspective décoloniale anticapitaliste, loin de tout communautarisme. Néanmoins, l'afro-féminisme existait déjà en France dans les années 1970 avec par exemple la Coordination des femmes noires,[14] et la publication de la militante sénégalaise Awa Thiam (1978), *La parole aux négresses*.[15]

Les travaux qui, en France et/ou en langue française, portent sur la production d'un savoir intersectionnel, décolonial, mais aussi postcolonial, sont peu connus du grand public, ainsi que peu visibilisés et parfois boudés dans les milieux académiques dominants. Il faut ajouter que rare est la présence, à l'université française, de chercheur.e.s issu.e.s de minorités ethnoraciales « ex-colonisées », et que les féministes blanches, en particulier matérialistes et décoloniales franco-françaises, ont le monopole de la production des savoirs dans ce domaine. Alors que les recherches qui croisent genre, classe, race, et migrations, et qui inaugurent les épistémologies décoloniales, sont produites dans les sociétés anglo-saxonnes (Etats-Unis d'Amérique et Grande-Bretagne) dès les années 1970, nous pensons qu'il reste beaucoup à faire pour qu'ils trouvent leur public dans le monde francophone (hormis le Canada où abondent les travaux sur les femmes des minorités ethniques et sur l'intersectionnalité, dont ceux des sociologues Sirma Bilge et Danielle Juteau),[16] et pour que ces perspectives soient pensées à partir de la réalité française, où les publications sur ces thèmes datent principalement des années 1990, à l'exception de Colette Guillaumin qui en 1972 publie *L'idéologie raciste*.[17] Les premières réflexions sur le sujet datent du début des années 1980 au Canada francophone, lorsque Danielle Juteau-Lee et Barbara Roberts publient en 1981 « Ethnicity and Femininity: (d')après nos expériences » dans la revue *Canadian Ethnic Studies/Études ethniques au Canada*.[18] En 1984, est fondé le collectif féministe contre le racisme à la Maison des Femmes de Paris. Puis en 1992, la féministe matérialiste Colette Guillaumin publie en France l'ouvrage *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*.[19]

---

[11] https://mwasicollectif.com. Consulté le 12 octobre 2017.
[12] http://espace-locs.fr. Consulté le 9 octobre 2017.
[13] http://indigenes-republique.fr/meeting-marche-de-la-dignite/. Consulté le 5 décembre 2017.
[14] Voir, http://www.cases-rebelles.org/heritages-affinites/. Consulté le 1 septembre 2017.
[15] Awa Thiam, *La parole aux négresses*, Paris: Denöel-Gauthier, 1978.
[16] Sirma Bilge, « Le blanchiment de l'intersectionnalité », *Recherches féministes*, vol. 28, n° 2, 2015; Danielle Juteau, « Un paradigme féministe matérialiste de l'intersectionnalité », *Cahiers du genre*, vol. 13, n°4, 2016.
[17] Colette Guillaumin, *L'Idéologie raciste : genèse et langage actuel*, La Haye: Mouton, 1972.
[18] Danielle Juteau-Lee et Barbara Roberts, « Ethnicity and Femininity: (d')après nos expériences », *Canadian Ethnic Studies/Études ethniques au Canada*, vol 13, issue 1, 1981.
[19] Colette Guillaumin, *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*, Paris: Côté-femmes, 1992.

Féminismes anti-racistes, intersectionnalité, théorie décoloniale et approche matérialiste

Les travaux féministes en langue française et sur des cas d'étude français - en particulier les femmes nées de parents maghrébins - ayant pour caractéristique d'éviter tout culturalisme déterministe, ont principalement été produits au milieu des années 1990, à partir des débats sur le voile islamique, notamment avec *Le foulard et la République* (1995) de Françoise Gaspard et Farad Khosrokhavar,[20] mais surtout à travers le contexte migratoire, avec en 1997 la publication dans la revue *Migrations Études*: « Les jeunes filles d'origine africaine en France. Parcours scolaires, accès au travail et destin social » par Catherine Quiminal et al.[21] ainsi que depuis le concept de division sexuelle du travail (DST), comme c'est le cas de Françoise Gaspard en 1998 avec « Invisibles, diabolisées, instrumentalisées: figures de migrantes et de leurs filles », dans *Les nouvelles frontières de l'égalité, hommes et femmes sur le marché du travail*, dirigé par Margaret Maruani.[22] Notons aussi qu'en 1999, la revue *Nouvelles Questions Féministes* (NQF) publie « Pour un féminisme qui articule race, classe, sexe et sexualité » de la féministe colombienne antiraciste et décoloniale Ochy Curiel.[23] C'est également en 1999 que naît en Seine-Saint-Denis (93) le collectif non-mixte et autogéré (politique et artistique) de lesbiennes et féministes *La Barbare*, qui vivra jusqu'en 2007. Précisons que le *Groupe du 6 Novembre*, créé par et pour « des femmes et lesbiennes issues de l'immigration et dont l'histoire est liée à l'esclavagisme, au colonialisme, aux migrations forcées »[24] se réunit pour la première fois en 1999 à *La Barbare*.

En l'an 2000, est organisé à l'Assemblée nationale le colloque *Femmes étrangères et immigrées en France*. La même année, *Les Cahiers du CEDREF* (Université Paris Diderot) publie un numéro sur « Femmes en migrations ».[25] En 2001, naît N'DéeSses,[26] le "collectif de lesbiennes arabes ou de langues et de culture arabes, vivant en terres natales ou en terres d'exil". S'avèrent de première importance les publications du *Groupe du 6 Novembre*: *Warriors/Guerrières* en 2001, de la franco-algérienne Samira Bellil, victime de viol collectif, *Dans l'enfer des tournantes* en 2002,[27] de Nacira Guénif Souilamas, sociologue d'origine algérienne, avec les ouvrages *Des « beurettes » aux descendantes d'immigrants nord-africains* (2000), *Des Beurettes* (2003) et *Les féministes et le garçon arabe* (2004) avec Eric Macé,[28] et de l'anthropologue Christelle Hamel dont la thèse doctorale porte sur *L'intrication des rapports sociaux de sexe, de "race", d'âge et de classe: ses effets sur la gestion des risques d'infection par le VIH chez les Français descendants de migrants du Maghreb* (2003). Hamel

[20] Françoise Gaspard et Farhad Khosrokhavar, *Le foulard et la République*, Paris: La Découverte, 1995.
[21] Catherine Quiminal et al., « Les jeunes filles d'origine africaine en France: Parcours scolaires, accès au travail et destin social », *Migrations Études*, n° 78, 1997.
[22] Françoise Gaspard, « Invisibles, diabolisées, instrumentalisées : figures des migrantes et de leurs filles », in M. Maruani, dir., *Les nouvelles frontières de l'inégalité. Hommes et femmes sur le marché du travail*, Paris: La Découverte, 1998, 183-192.
[23] Ochy Curiel, « Pour un féminisme qui articule race, classe, sexe et sexualité », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 20, n°3, 1999.
[24] http://espace-locs.fr. Consulté le 9 octobre 2017.
[25] « Femmes en migrations », *Les cahiers du CEDREF*, no. 8-9, 2000.
[26] http://1libertaire.free.fr/sehakia01.html. Consulté le 30 novembre 2017.
[27] Samira Bellil, *Dans l'enfer des tournantes*, Paris: Denoël, 2002.
[28] Nacira Guénif Souilamas, *Des « beurettes » aux descendantes d'immigrants nord-africains*, Paris: Grasset/Le Monde, 2000 ; Nacira Guénif Souilamas, *Des Beurettes*, Paris: Pluriels, 2003; Nacira Guénif Souilamas et Eric Macé, *Les féministes et le garçon arabe*, Paris: Éditions de l'Aube, 2004.

publie « De la racialisation du sexisme au sexisme identitaire » dans *Migrations Société* (2005).[29] Dans *Le livre noir du colonialisme*, Arlette Gautier écrit « Femmes et colonialisme » en 2003. Catherine Raissiguier publie « Troubling Mothers: Immigrant Women from Africa in France » dans *Jenda: A Journal of Culture and African Women Studies*.[30] En 2003, est créé à Toulouse le groupe de recherche « Race et Genre » suite à l'atelier « Le féminisme face aux racismes et antisémitismes » qui s'était tenu en 2002 lors du IIIe colloque international de la recherche féministe francophone. Les membres de ce groupe sont, selon la sociologue Horia Kebabza qui en est l'une des fondatrices, « des personnes multi-ethniques, immigrées, ou dites 'issues de l'immigration' ».[31] En 2004, *Les Cahiers du CEDREF* publie un numéro spécial sur *Genre, travail et migrations en Europe.*[32] En 2005, grâce à une lesbienne féministe africaine, est créé le *Groupe Lesbiennes contre les Discriminations et le Racisme* (LDR). Par ailleurs, la féministe matérialiste Christine Delphy publie « Race, caste et genre en France » dans *Guerre impériale, guerre sociale*, et le sociologue Christian Poiret écrit « Articuler les rapports de sexe, de classe et interethniques. Quelques enseignements du débat nord-américain » dans la *Revue européenne des migrations internationales*.[33]

En 2006, *Les Cahiers du CEDREF*, sous la direction de Jules Falquet, Emmanuelle Lada et Aude Rabaud, publie le numéro *(Ré)articulation des rapports sociaux de sexe, classe et 'race'*, avec l'article de Horia Kebabza : « 'L'universel lave-t-il plus blanc ?': 'Race', racisme et système de privilèges »; l'Agence universitaire de la Francophonie organise au Sénégal le colloque *Genre, inégalités et religions*; au Maroc, est co-organisé par le MAGE (CNRS), le colloque « Marché du travail et genre dans les pays du Maghreb », avec une session spéciale sur les « Trajectoires migratoires en Europe et au Québec »; suite aux retombées de la loi de 2004 sur l'interdiction du port de « signes religieux ostentatoires » dans les écoles publiques en France, *Nouvelles Questions Féministes* publie consécutivement deux numéros en un volume: « Sexisme et racisme: le cas français » et « Sexisme, racisme et postcolonialisme » (Vol. 25, n°1 et 3); la revue *Asylon(s)* publie un numéro sur « Les persécutions spécifiques aux femmes », et Sirma Bilge écrit: « Le dilemme genre/culture ou comment penser la citoyenneté des femmes minoritaires au-delà de la doxa féminisme/multiculturalisme ? ».[34] En 2007, la revue *Mouvements* publie « Critique

---

[29] Christelle Hamel, « De la racialisation du sexisme au sexisme identitaire », *Migrations Société*, n° 91, 2005.

[30] Arlette Guathier, « Femmes et colonialisme », in Marc Ferro, éd., *Le livre noir du colonialisme. XVIe-XXIe siècle: de l'extermination à la repentance*, Paris: Robert Laffont, 2003, p. 569-607; Catherine Raissiguier, « Troubling Mothers: Immigrant Women from Africa in France », *Jenda: A Journal of Culture and African Women Studies*, n° 4, 2003.

[31] Horia Kebabza, « 'L'universel lave-t-il plus blanc ?': 'Race', racisme et système de privilèges », *Les Cahiers du CEDREF*, n° 14, 2006, pp. 145-172.

[32] *Genre, travail et migrations en Europe*. *Les Cahiers du CEDREF* n°12, 2004.

[33] Christine Delphy, « Race, caste et genre en France », in Jacques Bidet dir., *Guerre impériale, guerre sociale,* Paris: Presses Universitaires de France, 2005; Christian Poiret, « Articuler les rapports de sexe, de classe et interethniques. Quelques enseignements du débat nord-américain », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 21, n°1, 2005, p. 9.

[34] « Les persécutions spécifiques aux femmes: Quelles connaissances ? Quelles mobilisations ? Quelles protections ? », *Asylon(s)*, 2006 ; Sirma Bilge, « Le dilemme genre/culture ou comment penser la citoyenneté des femmes minoritaires au-delà de la doxa féminisme/multiculturalisme ? ». https://www.academia.edu/229916/Le_dilemme_genre_culture_ou_comment_penser_la_citoyenneté_des_femmes_minoritaires_au-delà_de_la_doxa_féminisme_multiculturalisme. Consulté le 8 décembre 2017.

postcoloniale et pratiques politiques du féminisme antiraciste » de Ochy Curiel,[35] et dans le domaine de la santé reproductive des femmes africaines, Armelle Andro et Marie Lesclingand publient "les mutilations sexuelles féminines: le point en Afrique et en France".[36]

En 2008, dans *Classer, dominer. Qui sont les "autres"?*, Christine Delphy dénonce l'islamophobie et l'exclusion des jeunes filles musulmanes du système éducatif français. Dans l'édition de *Nouvelles Questions Féministes* consacré au féminisme et aux luttes intersexes, Ariane Pailhé publie « Inégalités racistes et sexistes dans l'accès à l'emploi en France ». Sandrine Durand écrit « Politique migratoire et instrumentalisation de la question du genre en contexte post-colonial. Le cas des 'mariages forcés' » dans un numéro de la revue *Asylon(s)* portant sur « l'Institutionnalisation de la xénophobie », Elsa Dorlin publie l'ouvrage *Black Feminism. Anthologie du féminisme africain-américain (1975-2000)*, et le n°16 des *Cahiers du CEDREF* porte alors sur *Femmes, genre, migrations et mondialisation*.[37] En 2009, Sirma Bilge publie « Théorisations féministes de l'intersectionnalité » dans la revue *Diogène*, la sociologue Paola Bacchetta, spécialiste de la théorie féministe transnationale et queer of color: « Co-Formations: Sur les spatialités de résistance de lesbiennes 'of color' en France » dans la revue *Sexualité, genre et société*, et Elsa Dorlin: *Sexe, race, classe, pour une épistémologie de la domination*.[38] Toujours en 2009, dans le cadre de l'enqûete « Exh: excision et handicap », Armelle Andro, Marie Lescling et Dolorès Pourette publient « Comment orienter la prévention de l'excision chez les filles et jeunes filles d'origine Africaine vivant en France ».[39]

L'étude des féminismes postcoloniaux passe aussi par des publications liées au domaine du développement, comme ce fut le cas en 2010 dans le n° 3 des *Cahiers Genre et Développement* consacré à « Genre, postcolonialisme et diversité des mouvements de femmes » dans les Amériques, l'Afrique, le Moyen-Orient et l'Asie, sous la direction de Christine Verschuur. Danielle Juteau publie « 'Nous' les femmes: sur l'indissociable homogénéité et hétérogénéité de la catégorie » dans *L'Homme et la société*; sous la direction d'Azadeh Kian, *Les Cahiers du CEDREF* consacre un numéro à *Genre et perspectives postcoloniales*, et l'Institut National d'Etudes Démographiques (Ined) publie *Trajectoires et Origines. Enquête*

---

[35] Ochy Curiel, « Critique postcoloniale et pratiques politiques du féminisme antiraciste », *Mouvements*, vol. 3, n° 51, 2007, pp. 119-129.

[36] Armelle Andro et Marie Lesclingand, "les mutilations sexuelles féminines: le point en Afrique et en France", *Population et Sociétés* (Ined), n°438, octobre 2007.

[37] Christine Delphy, *Classer, dominer. Qui sont les "autres"?*, Paris: Éditions La Fabrique, 2008 ; Ariane Pailhé, « Inégalités racistes et sexistes dans l'accès à l'emploi en France », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 27, n° 1, 2008, pp. 92-112; Sandrine Durand, « Politique migratoire et instrumentalisation de la question du genre en contexte post-colonial. Le cas des 'mariages forcés' », *Asylon(s)* 2008; Elsa Dorlin, *Black Feminism. Anthologie du féminisme africain-américain (1975-2000)*, Paris: L'Harmattan, 2008.

[38] Sirma Bilge, « Théorisations féministes de l'intersectionnalité », *Diogènes*, vol. 225, n° 1, 2009, pp. 70-88; Paola Bacchetta, « Co-Formations: Sur les spatialités de résistance de lesbiennes 'of color' en France », *Sexualité, genre et société*, vol. 1, n° 1; Elsa Dorlin, *Sexe, race, classe, pour une épistémologie de la domination*, Paris: Presses Universitaires de France, 2009.

[39] Armelle Andro, Marie Lescling et Dolorès Pourette: *Rapport final. Volet qualitatif du projet Excision et Handicap (ExH). Comment orienter la prévention de l'excision chez les filles et jeunes filles d'origine Africaine vivant en France: Une étude des déterminants sociaux et familiaux du phénomène*. ANR, DGS, Ined, ACSE, 2009.

sur la diversité des populations en France. Premiers résultats sous la direction de Cris Beauchemin, Christelle Hamel et Patrick Simon.[40]

En 2011, le n°50 des *Cahiers du Genre*, coordonné par Maria Eleonora Sanna et Eleni Varikas, est consacré à *Genre, modernité et 'colonialité' du pouvoir*. Sous la direction de Paola Bacchetta, Jules Falquet et Norma Alarcón, sort un numéro spécial des *Cahiers du CEDREF* sur les *Théories féministes et queer décoloniales. Interventions Chicanas et Latinas états-uniennes*, offrant la traduction en français d'auteures telles que Gloria Anzaldúa et Cherríe Moraga, et Paola Bacchetta et Claude Lesselier publient en DVD: *Textes du Mouvement Lesbien en France, 1970-2000*.[41] De plus, Mehdi Derfoufi, anthropologue du cinéma et sport postcolonial, explore les masculinités plurielles dans le sport et met en lumière la complexité liée à l'analyse intersectionnelle de sexualité musulmane, race et nation, dans son article « L'équipe de France masculine de football et la France postcoloniale ».[42]

En 2012, organisé en partie par les membres de *Nouvelles Questions Féministes*, a lieu à Lausanne le Sixième Congrès international des recherches féministes francophones sur les *Imbrication des rapports de pouvoir: discriminations et privilèges de genre, de race, de classe et de sexualité.* Sous la direction de Zahra Ali, paraît l'ouvrage collectif « Féminismes islamiques » dans les contextes de la France, l'Iran, la Malaisie, l'Égypte, le Maroc et les États-Unis, sur les mouvements féministes musulmans apparus dans les années 1990,[43] et *Mouvements* publie un numéro spécial sur la décolonisations des savoirs, dont l'article de Fatima Ait Ben Lmadani et de Nasima Moujoud: « Peut-on faire de l'intersectionnalité sans les ex-colonisé-e-s ? » et de Asma Lamrabet: « Reconsidérer la problématique des femmes et de l'égalité en islam ».[44] Sur le terrain militant, en 2012 aussi, les Lesbiennes of Color (LOCs) organisent à Paris, le Rassemblement d'Actions Lesbiennes (RAL), « dédié à nos sœurs lesbiennes sud-africaines qui luttent contre la lesbophobie et les viols correctifs », en partenariat avec la Coordination Lesbienne de France (CLF), les Dégommeuses (équipe de football féminine amateure), l'Association Recherches Cultures Lesbiennes (ARCL) et les Batucadykes, batucada de lesbiennes percutantes.

En 2013, sous la direction de Marc Bernardot, Patrick Bruneteaux et Ulrike Zander, un numéro de la revue *Asylon(s)* n°11 est consacrée au colonialisme dans la France d'Outre-mer,

---

[40] « Genre, postcolonialisme et diversité des mouvements de femmes », *Cahiers Genre et Développement*, n° 3, 2010; Danielle Juteau, « 'Nous' les femmes: sur l'indissociable homogénéité et hétérogénéité de la catégorie », *L'Homme et la société*, vol. 176-177, n° 2, 2010, pp. 65-81; *Genre et perspectives postcoloniales*, *CEDREF* n° 17, 2010; *Trajectoires et Origines. Enquête sur la diversité des populations en France. Premiers résultats*, Ined, 2010.

[41] *Théories féministes et queer décoloniales. Interventions Chicanas et Latinas états-uniennes*, *Les Cahiers du CEDREF*, n° 18, 2011; Paola Bacchetta et Claude Lesselier, *Textes du Mouvement Lesbien en France, 1970-2000*. DVD, 2011.

[42] Mehdi Derfoufi, « L'Equipe de France masculine de football et la France postcoloniale », *Minorités*, 2011, https://delautrecote.org/2017/10/19/lequipe-de-france-masculine-de-football-et-la-france-postcoloniale/. Consulté le 9 décembre 2017.

[43] Zahra Ali, *Féminismes islamiques*, Paris: La Fabrique, 2012.

[44] Fatima Ait Ben Lmadani et Nasima Moujoud: « Peut-on faire de l'intersectionnalité sans les ex-colonisé-e-s ? » et Asma Lamrabet, « Reconsidérer la problématique des femmes et de l'égalité en islam », *Mouvements,* vol. 72, n° 4, 2012, pp. 11-21 et pp. 22-25.

avec l'article de Françoise Guillemaut: « Genre et post-colonialisme en Guadeloupe » et de Dorothée Serges: « Stratégies matrimoniales entre migrantes brésiliennes et envoyés métropolitains, ou les effets du postcolonialisme sur les rapports de domination en Guyane ».[45]

En 2014, lors du colloque « Penser l'émancipation » (Nanterre), la politologue Sophie Noyé présente dans l'atelier « Matérialismes féministes », l'intervention « Pour un feminisme matérialiste et queer » qui sera publié dans *Contretemps*, revue de critique communiste. Elle y évoque le "tournant matérialiste-marxiste queer", en rappelant que « les théories *queer of color* s'inspirent en grande partie du *feminism of color* et du féminisme du 'tiers-monde états-unien', qui s'inscrivent dans une démarche matérialiste, même s'ils intègrent par la suite des réflexions postmodernes ».[46] Toujours en 2014, le CEDREF organise le colloque: *Intersectionnalité et colonialité, débats contemporains*, débouchant en 2015 sur la publication intitulée: *Intersectionnalité et colonialité*. La même année, Sirma Bilge publie « Le blanchiment de l'intersectionnalité » dans un numéro sur « l'imbrication des rapports de pouvoir »[47] de la revue *Recherches Féministes*, et Sandeep Bakshi et Anouk Guiné organisent à l'université Le Havre Normandie, le colloque « Luttes coloniales et décoloniales dans la France d'hier et d'aujourd'hui », où ont pu dialogué pour la première fois des militantes féministes queer of color: LOCs et João Gabriel;[48] féministes musulmanes: Hanane Karimi; « indigènes »: Houria Bouteldja du Parti des Indigènes de la République (PIR), [49] et afroféministes: Fania Noël qui militait à l'époque au sein du groupe MWASI.[50] C'est aussi en 2015 que sort un manifeste queer non blanc pour la Marche de la Dignité, et que naît la revue AssiégéEs, avec l'événement ITMTC (Intersectionnalité Toi Même Tu C) qui accompagne la revue.[51]

Loin d'être exhaustif, cet archivage 1972-2015 permet à la fois une vue d'ensemble des travaux francophones sur les féminismes multiculturels qui émanent souvent de champs disciplinaires et théoriques disparates, et une reconnaissance du riche corpus qui s'est constitué sur l'enjeu d'un multiculturalisme complexe et polyphonique. Plus précisément, notre présentation tente de montrer l'inutilité du faux clivage féminisme universitaire/féminisme activiste. Il convient de souligner que malgré les méthodes, les approches et les attentes différentes, voire parfois divergentes, ces féminismes pluriels génèrent des débats autour des axes convergents de race, classe, sexualité, genre et religion.

---

[45] Françoise Guillemaut: « Genre et post-colonialisme en Guadeloupe » et Dorothée Serges: « Stratégies matrimoniales entre migrantes brésiliennes et envoyés métropolitains, ou les effets du postcolonialisme sur les rapports de domination en Guyane », *Asylon(s)*, n° 11, 2013.

[46] Sophie Noyé, « Pour un feminisme matérialiste et queer », *Contretemps: Revue de critique communiste*, avril 2014. https://www.contretemps.eu/pour-un-feminisme-materialiste-et-queer/. Consulté le 5 décembre 2017.

[47] *Intersectionnalité et colonialité,* CEDREF, n° 20, 2015; Sirma Bilge, « Le blanchiment de l'intersectionnalité », *Recherches Féministes*, vol. 28, n° 2, 2015, pp. 9-32.

[48] https://joaogabriell.com. Consulté le 14 novembre 2016.

[49] http://indigenes-republique.fr/category/houria-bouteldja/. Consulté le 14 novembre 2016.

[50] http://www.liberation.fr/france/2016/04/03/fania-noel-le-combat-entre-soi_1443753. Consulté le 6 décembre 2016.

[51] http://www.assiégé-e-s.com. Consulté le 10 janvier 2017.

Lutte des classes, personnes racisées et libertés académiques en France (2016-2017)

En 2016, L'Association des étudiants africains de la Sorbonne (ADEAS) a organisé « De la nécessité de l'Afro-Féminisme en France » où ont participé, le collectif MWASI et la politologue, Françoise Vergès. Sihame Assbague - militante associative et ancienne porte-parole du collectif *Stop le contrôle au faciès* - et Fania Noël ont organisé le premier « camp d'été décolonial » pour les « personnes subissant à titre personnel le racisme d'État en contexte français ».[52] Malgré les vives polémiques qu'a connu le camp, une deuxième édition a eu lieu en 2017 avec succès. Organisé par MWASI, le festival afro-féministe européen Nyansapo s'est également déroulé en 2017, réunissant les femmes noires et racisées en espace non-mixte.[53]

Ces deux derniers exemples sont significatifs à double titre. Les controverses suscitées par l'évocation d'espace non-mixte a pour effet de centrer les débats sur les blanc.he.s, où la fragilité blanche s'articule autour de sa propre exclusion, comme la seule référence de blessure sociale et raciale. Ainsi, le fantasme du racisme anti-blanc se voit légitimé et l'effet de discrimination raciale envers les personnes racisées est minoré. En second lieu, l'organisation de ces deux évènements souligne la mobilisation des personnes racisées sans prendre appui sur les institutions et systèmes racistes qui les marginalisent. Il est bon de rappeler que les instances d'*empowerment* (attribution de pouvoir) et d'auto-organisation prolifèrent. En effet, la gestion du multiculturalisme par les personnes blanches (*white management of multiculturalism*) est rendue illégitime par l'auto-gestion et l'auto-organisation par des personnes racisées. L'accusation de communautarisme à l'égard des deux évènements émane du fait de la crainte de ne pouvoir gérer ou participer à un projet multiculturaliste.[54] Cette critique occulte les conditions d'exclusion spécifiques liées à la mobilisation des personnes racisées sous l'hégémonie multiculturaliste blanche qui les contraint à jouer un rôle périphérique dans un discours mainstream sur la diversité et l'inclusion.

A l'instar des groupes de personnes racisées mobilisées mais marginalisées dans les milieux militants mainstream, les personnes trans et queer racisées se sont organisées en marge de la mouvance LGBTQI en France. Par exemple, le collectif Lesbiennes of Color (LOCs), le bloggeur-militant João Gabriell et l'artiste-vidéaste Tarek Lakhrissi, articulent leur politique lesbienne, trans et queer autour d'une perspective racisée située dans l'axe décolonial, c'est-à-dire en défiant la colonialité du pouvoir manifeste dans l'actuel discours français mainstream des milieux LGBTQI. La manifestation Paris Black Pride, destinée aux personnes LGBTQI racisées, a vu le jour pour la première fois en 2016. Une seconde édition s'est déroulée en 2017. Cet événement est maintenant devenu annuel et suscite l'intérêt collectif des personnes racisées qui se trouvent doublement discriminées du fait de leur apparence raciale et de leurs sexualités/genres non-normatifs.[55] Cette intersection des

[52] https://ce-decolonial.org. Consulté le 1 décembre 2017.
[53] https://nyansapofest.org. Consulté le 4 décembre 2017.
[54] Voir Sara Ahmed, *On Being Included: Racism and Diversity in Institutional Life*, Durham: Duke University Press, 2012.
[55] http://www.parisblackpride.org. Consulté le 10 novembre 2017.

questions de race, sexualité et genre crée les possibilités décoloniales pour les personnes racisées, trans, lesbiennes et queer, de non seulement exister, voire ré-émerger dans les pays du nord (ici la France), mais également de signaler, en vue d'une critique rigoureuse, la blanchitude intégrée (*embedded whiteness*) dans tous les rapports sociaux. Cette forme de mobilisation décoloniale ré-imagine le cadre queer en mettant en exergue les alliances critiques formées par la mobilisation collective et en produisant l'auto-critique du projet queer. En 2017, a été créé le collectif QTR « Queer & Trans Révolutionnaires contre le racisme et le néo-colonialisme » afin de "repolitiser le queer" et de contribuer à la réflexion du positionnement des racisé.e.s dans un monde LGBTQI hégémonique blanc et néolibéral. En septembre 2017, le groupe a publié l'article « A quoi peut nous servir une approche matérialiste des questions queer et trans (non blanches) ? » qui s'ouvre sur ces mots: « Pour aller dans le sens d'un mouvement queer et trans révolutionnaire, que nous, non blanc.he.s en France, souhaitons construire, nous avons besoin de rompre avec une approche purement identitaire qui menace tous les mouvements d'émancipation sous des formes différentes (…) pour nous tourner vers une approche matérialiste ».[56] Ainsi, lors de la Marche des Fiertés de 2017, QTR a distribué un tract dont le message central était:

Hétéro ou homo, cis ou trans,

une-bourgeois-e reste un-e bourgois-e

et donc notre ennemi-e de classe!

Cela a été le fruit d'un travail collectif d'organisations queer non blanches telles que QTR, MWASI et NMRX de Paris 8, et quelques personnes blanches de la Pride de nuit. En avril 2017, dans le cadre de la 2ème édition des journées ITMTC, a été organisée la table ronde sur la lutte contre l'Etat policier avec des militantes du collectif Cases Rebelles, Ferguson In Paris, QTR et AssiégéEs. Une nouvelle revue queer non blanche créée par une féministe queer arabe va bientôt voir le jour, montrant la vitalité d'un mouvement queer non blanc en construction, tout en se tenant à distance des polémiques sur le féminisme intersectionnel.

Sur le terrain universitaire, ont eu lieu en mai 2017, non sans forte controverse et tentative de censure, les journées d'étude « Penser l'intersectionnalité dans les recherches en éducation » à l'Université Paris-Est Créteil.[57] De plus, le Centre de Recherches Sociologiques et Politiques de Paris (CRESPPA) a organisé au même moment le colloque « Pensées critiques du genre: travail, corps, nation » dont l'une des thématiques fut « Genre et colonialité du pouvoir », et à l'initiative de chercheuses latino-américanistes, en particulier l'historienne péruvienne Lissell Quiroz, l'Equipe de Recherche Interdisciplinaire sur les Aires Culturelles (ERIAC) de l'université de Rouen a organisé le colloque « Féminismes et

[56] https://qtresistance.wordpress.com/a-propos/. Consulté le 3 novembre 2017.
[57] Voir l'article d'Eric Fassin, *Bibliobs*, 20 mai 2017 https://bibliobs.nouvelobs.com/idees/20170518.OBS9602/comment-un-colloque-sur-l-intersectionnalite-a-failli-etre-censure.html. Consulté le 8 décembre 2017.

artivisme dans les Amériques. XXe-XXIe siècles », avec des axes de travail tels que féminismes décoloniaux, afro-féminismes et féminismes amérindiens.[58] En octobre 2017, le colloque "Lutter contre l'islamophobie: un enjeu d'égalité ?", organisé par la chaire « égalité, inégalités et discriminations», a dû être annulé par la Présidence de l'Université Lumière Lyon 2, donnant lieu à la publication « Contre la censure à l'université, défendre les libertés académiques »,[59] alors que le 2 décembre 2017, s'est tenu avec succès à Bruxelles la conférence « Luttes Afro-Descendantes: féminisme, LGBTQI et antiracisme ».[60] Enfin, le tout-nouveau groupe LGBTI racisé.e.s de Rennes a organisé des rencontres entres personnes non-blanches en décembre 2017.[61]

EOLLES Identités et Cultures n°8

Cette édition s'inscrit dans la lignée des travaux issus des féminismes multiculturels, postcoloniaux et décoloniaux. Il est issu du colloque « Genre et multiculturalisme en France, Catalogne, Grande-Bretagne, Canada et USA » organisé en 2011 par Anouk Guiné et Nada Afiouni, membres du Groupe de Recherche Identités et Cultures (GRIC) à l'Université Le Havre Normandie. Tout comme le colloque, cette publication se propose d'explorer les manières dont certains pays européens, le Canada et les USA, gèrent les tensions entre le multiculturalisme (dans ses dimensions ethno-raciale, socio-économique, culturelle et /ou religieuse) et le genre. Il s'agit de se demander de quelle manière les Etats font face aux conflits liés à l'imbrication des rapports de domination raciste, sexiste et classiste. Par quels mécanismes ces systèmes de domination sont-ils produits et reproduits par les sociétés concernées ? De quelles manières le « multiculturalisme d'Etat » conçoit-il les groupes ethniques en termes de reconnaissance (culturelle), redistribution (économique) et représentation (politique) (Nancy Fraser), ainsi que les rapports de pouvoir existant à l'intérieur de chaque groupe, en particulier les rapports liés au genre ? Par ailleurs, quels sont les rapports entre « féminisme d'Etat » (Helga Hernes) et « multiculturalisme d'Etat » dans les pays étudiés ? Comment traiter « le paradoxe de la vulnérabilité multiculturelle » (Ayelet Shachar) ? Comment adopter une approche délibérative du multiculturalisme qui soit favorable aux droits individuels ? (Seyla Benhabib).

Deuxièmement, face aux réponses institutionnelles et aux pressions du groupe, de quelle manière les personnes les plus vulnérables des groupes réagissent-elles ? Sachant que « les dimensions identitaires de l'ethnicité ne sont pas favorables à la prise en compte des femmes comme sujets de leur propre existence » (Michel Wieviorka) quels sont les mécanismes de résistance à l'œuvre face à l'oppression,[62] qu'elle soit d'ordre ethnique,

[58] http://eriac.univ-rouen.fr/appel-a-communication-feminismes-et-artivisme-dans-les-ameriques-xxe-xxie-siecles/. Consulté le 8 décembre 2017.
[59] http://www.liberation.fr/debats/2017/10/13/contre-la-censure-a-l-universite-defendre-les-libertes-academiques_1602703. Consulté le 8 décembre 2017.
[60] http://rainbowhouse.be/fr/article/conference-exceptionnelle-luttes-afro-descendantes-feminisme-lgbtqi-et-antiracisme/. Consulté le 8 décembre 2017.
[61] http://www.cglbtrennes.org/detail-actualites-du-cglbt/items/groupe-lgbti-racisees.html. Consulté le 9 décembre 2017.
[62] Michel Wieviorka, *Une société fragmentée ? : Le multiculturalisme en débat*, Paris : La Découverte, 2012.

classiste, religieuse ou de genre, et qu'elle provienne de l'Etat et / ou du groupe ? (Nacira Guénif). Comment les opprimé-e-s luttent-elles/ils contre l'intériorisation du statut inférieur (Christine Delphy) que les sociétés dominantes et leur groupe leur imposent ? De quelle manière le sexisme est-il racialisé et peut à son tour devenir identitaire ? (Christelle Hamel).

Dans quelle mesure les mouvements antiracistes sont-ils les alliés des mouvements féministes ? Pourquoi l'antiracisme délaisse-t-il parfois les revendications de genre au profit de revendications religieuses et ethno-raciales qui servent uniquement les intérêts des droits collectifs des groupes ethniques ? Quel peut être l'impact de ces enjeux sur les rapports entre les gouvernements des sociétés dominantes et les féministes issues de minorités ethniques racialisées originaires d'Afrique, d'Amérique Latine et Caraïbes, d'Asie et du Moyen-Orient, ainsi que sur les rapports entre ces dernières et les féministes « blanches » ? Travailler à la remise en cause et à la transformation des rapports de pouvoir liés au genre implique-t-il ou pas une opposition aux revendications ethniques, raciales et religieuses des groupes concernés (Anne Phillips) ?

Paola Bacchetta présente l'état d'exclusion dans lequel se trouvent, en France, des groupes de lesbiennes racisées (subalternes) tels que *le Groupe du 6 novembre*, *LOCs*, *MWASI*, dont les théorisations *queer* décoloniales sont loin d'être acceptées dans ce pays où domine un féminisme *queer* blanc et blanchi. A travers la critique féministe queer, P. Bacchetta, dont les principaux terrains d'étude sont la France et les USA, montre que des regards croisés transatlantiques pourraient s'avérer nécessaires et utiles à la construction d'alliances en vue d'une émancipation et d'une décolonisation (de soi) nécessaires. Ainsi, la France pourrait-elle faire un détour théorique par les Etats-Unis. Bacchetta nous propose de commencer par visibiliser les travaux de féministes minoritaires telles que Gloria Anzaldúa, la plus connue parmi les théoriciennes féministes Chicanas aux Etats-Unis. Cette tâche permettrait la construction et la mise en commun d'inter-subjectivités politiques à partir de la connaissance située décoloniale (par l'écriture de soi et l'auto-définition) des sujets lesbiens racisés des deux côtés de l'Atlantique.

Horia Kebabza aborde également un sujet peu accepté en France dans le milieu universitaire des sciences sociales et du féminisme dominant: la défense des différences culturelles, montrant qu'il est possible de concilier particularisme et féminisme. Cette prise de position est d'autant plus difficile à faire entendre là où, au nom d'une supposée « catho-laïcité », certaines pratiques culturelles et religieuses de l' « Autre » sont jugées « barbares », contribuant ainsi à l'exclusion sociale des femmes concernées, en particulier d'origine arabe et musulmane. Racisme institutionnel et manque d'accès aux ressources peuvent engendrer un renforcement de l'identité du groupe ethnique qui fonctionne au détriment des femmes. Dénoncer le sexisme interne ou être solidaire avec le groupe est la « double injonction paradoxale » qui est faite à celles-ci. En faisant aussi un détour par les Etats-Unis, l'auteure propose de visibiliser les « contre-récits des femmes des groupes dominés » afin de ne pas se contenter des représentations qu'en font les féministes blanches. Elle considère que l'analyse intersectionnelle peut permettre l'émergence d'un « projet à la jonction des luttes féministes », sans omettre la diversité des voies menant à l'émancipation des femmes.

La contribution de **Sam Bourcier** montre les limites du système néo-libéral et ses stratégies de contrôle et gestion des identités ethniques et sexuelles. Les politiques multiculturelles d'état (notamment en Allemagne, Grande-Bretagne et Etats-Unis) produisent des inégalités au lieu de les réduire. Le multiculturalisme libéral et ses demandes d'intégration en vue d'une uniformisation culturelle s'est vu succédé par les politiques multiculturalistes néo-libérales avec leur logique d'optimisation des différences telles que l'ethnicité, culture ou sexualité. Bourcier critique la logique fallacieuse de ces politiques qui, en même temps qu'être mises en place avec vigueur, ne produisent pas les résultats souhaités, mais génèrent au contraire un discours complexe global sur les droits. Néanmoins, ce discours est soumis à une logique néo-libérale de marché au point de rendre les différences invisibles.

Prenant l'exemple du Québec, **Caroline Jacquet** interroge les processus et logiques multiculturalistes qui servent les racismes structurels et culturels. Elle détaille les chemins intersectionnels entre féminisme et laïcité parcourus pendant les débats sur un projet de loi visant les femmes portant le voile facial, le niqab. Etudiant les réponses diverses à ce projet de loi, son essai rappelle les conclusions inévitables qui apparaissent lorsqu'il est question de traiter des problématiques liées aux différences culturelles. Le féminisme blanc, comme elle le montre, tend à exclure les femmes dont il pense sauver du patriarcat. Comme Bourcier, Jacquet met en garde contre la volonté d'une lecture mono-culturelle de présence multiculturelle dans les pays du Nord.

Dorothée Serges prend un exemple spécifique des femmes migrantes brésiliennes en Guyane française pour interroger le mythe multiculturaliste du « vivre ensemble ». Dans un contexte colonial français suivi de la période postcoloniale, les femmes brésiliennes négocient leur insertion dans le marché de l'emploi en montant leurs entreprises ou en faisant partie du secteur tertiaire come aide à la personne. Un axe de l'article se consacre à l'étude de l'occupation de l'espace par les femmes brésiliennes dès lors qu'elles s'installent en Guyane française. Cette installation, tant au niveau de l'emploi qu'elles occupent ou des quartiers qu'elles habitent, s'avère difficile étant donné l'oppression de classe, la colonialité du pouvoir à la française et les rapports interethniques conflictuels qui caractérisent l'échec du « vivre ensemble ».

La recherche de **Blanca Deusdad** porte également sur le mythe multiculturaliste espagnol et catalan à travers le niveau d'intégration des élèves d'origine africaine, latino-américaine, asiatique et européenne dans le système scolaire en Catalogne. A partir du contexte de « racisme culturel » et anti-migratoire existant au sein de la société espagnole, en l'absence de politiques multiculturelles d'état favorisant la diversité culturelle, et malgré un solide modèle interculturel et de « cohésion sociale » mis en œuvre en Catalogne en 2004 - notamment par un programme d'immersion en catalan - persiste une tendance à l'assimilationnisme à la culture catalane, les élève musulmans étant les moins considéré.e.s quant à ce qu'implique la différence religieuse. S'exerce ici une double colonialité du pouvoir (espagnole et catalane) qui a pour effet un taux important d'abandon scolaire chez certains élèves étrangers.

Au vu de l'enquête de Deusdad, on est en droit de se demander dans quelle mesure la forte présence de migrants extra-communautaires, dans un contexte européen anti-migratoire, explique en partie la revendication d'indépendance actuelle en Catalogne. Enfin, la culture et la langue catalane transmises à l'école aux élèves étrangers pourraient-elles constituer un facteur de renforcement et d'interiorisation d'une certaine identité catalane qui, par le jeu du respect mutuel, serait susceptible d'être porteuse de reconnaissance de différence culturelle et de dignité de l'Autre (musulman, marocain, pakistais ou péruvien). Ceci pourrait à l'avenir être source de nouvelles tensions, mais aussi de nouvelles alliances qui constitueraient un exemple pour l'Espagne et pour ses régions autonomes et/ou séparatistes.